

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Papy, Jean avec Lambert Isebaert et Charles-Henri Nyns, édés.
Le Collège des Trois Langues de Louvain, 1517–1797. Érasme,
les pratiques pédagogiques humanistes et le nouvel institut des
langues

Marie Barral-Baron

Volume 42, numéro 4, automne 2019

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533): Faith, Antiquity,
and the Witch Hunt

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533) : Foi, Antiquité et
chasse aux sorcières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barral-Baron, M. (2019). Compte rendu de [Papy, Jean avec Lambert Isebaert et Charles-Henri Nyns, édés. Le Collège des Trois Langues de Louvain, 1517–1797. Érasme, les pratiques pédagogiques humanistes et le nouvel institut des langues]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(4), 250–253. <https://doi.org/10.7202/1068611ar>

who displays his classical learning both self-consciously and extravagantly, one expects to go back to the classics to gloss his lines. Each introduction gives plenty of evidence of working deeply with the source material in manuscript and print: for example, connecting Heywood to Richard Johnson. The text of each play is meticulously edited; Niayesh has made excellent use of some of the most reliable and influential secondary source criticism to date. Moreover, he writes elegantly and engagingly.

Among many questions raised by this edition, one is whether the East, of the Eastern Mediterranean and beyond, is largely a fictional construct in these plays—an exuberant product of these playwrights' learned creative imagination. To what degree is the East in these plays an *aesthetic, literary East* (given also that some of its source is in other literature about the East, like Tasso's epic)? To what degree are these plays informed, as many other scholars (cited by Niayesh) have argued, by various non-literary contexts: travel, religion, commerce, geography, politics, and diplomatic contacts and exchanges with the East? This excellent edition has given critics much material and reason to revisit these questions.

GORAN STANIVUKOVIC

Saint Mary's University, Halifax

Papy, Jean avec Lambert Isebaert et Charles-Henri Nyns, éd.

Le Collège des Trois Langues de Louvain, 1517–1797. Érasme, les pratiques pédagogiques humanistes et le nouvel institut des langues.

Louvain : Peeters Publishers, 2018. xiv, 230 p. ISBN : 978-90-429-3622-5 (relié) 60 €.

Merito et tempore, « grâce au mérite et avec le temps » : telle fut la devise de Jérôme de Busleyden (1470–1517), humaniste cultivé qui légua à l'Université de Louvain une somme considérable afin de fonder un centre d'études des trois langues classiques inspiré et orienté par Érasme. Pour célébrer le 500^{ème} anniversaire de la fondation de ce *Collegium Trilingue* en 1517, un très beau volume en langue française vient de paraître aux éditions Peeters de Louvain. Composé d'un avant-propos et de huit contributions, cet ouvrage rappelle le rôle fondamental du Collège dans la naissance d'une tradition d'études des

langues anciennes et orientales à l'Université de Louvain, enseignement qui perdure encore aujourd'hui. Le volume n'insiste pas sur le bâtiment du Collège en tant que tel, mais davantage sur les intuitions et les réalisations scientifiques des humanistes qui eurent l'audace d'explorer des voies nouvelles en un temps encore fortement marqué par l'héritage scolastique. L'objectif du volume est aussi de faire une large place au renouveau du Collège au XVII^e siècle ainsi qu'aux dernières décennies du XVIII^e siècle. Les auteurs de l'ouvrage se demandent en effet si l'enseignement au *Collegium Trilingue* s'est bel et bien poursuivi jusqu'en 1797, année où le gouvernement français supprima l'ancienne Université de Louvain par un décret départemental en date du 25 octobre. Pour répondre à ces questions, les auteurs du volume ont mené des analyses approfondies de l'enseignement des trois langues entre 1517 et 1797, en étudiant notamment les éditions de textes rédigés et publiés durant cette période, ainsi que les manuels de langues anciennes.

L'ouvrage se décompose en deux temps : trois contributions s'intéressent au fonctionnement et à l'organisation du Collège, tandis que quatre autres se penchent plus spécifiquement sur l'étude des langues dans l'enceinte du Collège. Ainsi, Jan Papy propose trois textes particulièrement stimulants, puisqu'après avoir retracé, en un court développement, l'histoire de la fondation de cette célèbre institution, il s'intéresse à la naissance, à l'essor et au rayonnement du Collège des Trois Langues en étudiant avec précision le rôle qu'Érasme et Jérôme de Busleyden ont joué dans le développement de cette institution. Papy propose ensuite une analyse de la vie quotidienne au sein du Collège, article très intéressant, car il explore des aspects inédits et méconnus du fonctionnement concret de l'établissement. L'auteur explique le mécanisme des bourses données aux étudiants les plus pauvres, mais aussi les modalités de l'approvisionnement du Collège, notamment en bière (achetée en grande quantité !), et reconstitue les repas, les menus des fêtes, les corvées et divertissements. Il souligne enfin la qualité exceptionnelle de la bibliothèque, tant vantée par Thomas More (67). Il faut souligner la qualité des iconographies qui ponctuent les différents textes : reproductions de manuscrits ayant fait partie de la bibliothèque, tableaux des différents protagonistes du Collège au fil des siècles, dessins ou encore plan hypothétique du *Collegium* (20). Ces trois articles sont complétés par un texte de Gert Gelis qui adopte une démarche originale en s'intéressant à la symbiose de la scolastique et de l'humanisme à la Faculté de théologie, établissement toujours envisagé sous le prisme de sa rivalité avec le *Collegium*. S'inscrivant

en faux contre des descriptions bien trop schématiques du conflit entre les humanistes et les théologiens de Louvain, Gelis démontre combien « dans l'esprit des théologiens formés dans l'esprit de la culture traditionnelle, il y avait aussi place pour l'appréciation de l'autre, l'assimilation et le compromis. (...) En fait, les constructions théoriques de l'historiographie ne correspondent pas à des entités réelles : ni la scolastique, ni l'humanisme ne formaient un système de pensée monolithique et indivisible » (56).

Les contributions suivantes du volume, au nombre de quatre, décortiquent l'étude des langues au sein du Collège. Pierre Swiggers analyse tout d'abord comment cet enseignement permet d'ouvrir la voie à l'étude des langues vernaculaires. En une synthèse neuve et stimulante, l'auteur montre comment les humanistes eux-mêmes ont pu s'atteler à l'étude de leur langue maternelle et composer des travaux novateurs sur le sujet. Les grammaires bien connues de Nebrija sont ainsi convoquées, mais Swiggers établit aussi une liste des premières grammaires imprimées en langues européennes entre 1492 et 1600 (79). S'il montre l'importance de l'étude de l'espagnol et de l'italien au sein du Collège, notamment dans les premiers temps de sa fondation, il dévoile que la langue irlandaise fait son apparition à Louvain à partir de 1607 grâce à l'arrivée de moines irlandais venant de Salamanque. L'auteur s'interroge également sur la manière dont ces langues étaient concrètement enseignées aux étudiants et ouvre de nombreuses pistes de recherches sur le sujet (103). Dans un article très complet, Xander Feys et Dirk Sacré étudient les modalités de l'enseignement du latin du XVI^e au XVIII^e siècle dans le *Collegium Trilingue*, tandis que Raf van Rooy et Toon van Hal se penchent sur celui du grec, et Pierre van Hecke sur celui de l'hébreu. Dans ce dernier texte, l'auteur tente de retracer l'enseignement de l'écriture hébraïque, depuis les prémices, sous l'autorité de Mathieu Adrianus, un juif converti d'origine espagnol qui fut le premier professeur d'hébreu du Collège. Pierre van Hecke expose le contenu des cours, l'objectif de cet enseignement (parvenir à une meilleure compréhension des textes de la Bible) et s'interroge sur les compétences orales des étudiants d'hébreu (177–178).

L'appareil critique du volume est particulièrement fourni puisque non seulement les auteurs du présent ouvrage offrent de nombreuses pages de notes détaillées, mais ils proposent également une riche bibliographie, un index *nominum* précis et un tableau synoptique des professeurs et présidents successifs du Collège. La beauté formelle de l'ouvrage, confiée à la maison Peeters de Louvain, rend justice à la grande tradition louvaniste, caractérisée par

la symbiose parfaite entre imprimeurs et hommes de science. Superbe volume, riche et neuf en de multiples aspects, il propose une approche renouvelée du Collège des Trois langues de Louvain, si célèbre, mais finalement fort peu connu.

MARIE BARRAL-BARON

Centre Lucien Febvre

Université de Franche-Comté

Poeton, Edward.

The Winnowing of White Witchcraft. Ed. Simon F. Davies.

Medieval and Renaissance Texts and Studies 512 / MRTS Text for Teaching 10. Tempe: Arizona Centre for Medieval and Renaissance Studies, 2018. Pp. xxxv, 90. ISBN 978-0-86698-567-3 (paperback) US\$45.

Edward Poeton was a licensed physician who often practised surgery in London and, later, in Petworth in West Sussex. Sometime around the 1630s, he wrote *The Winnowing of White Witchcraft*—the only medical treatise to focus on the good, or white, witches. *The Winnowing of White Witchcraft* is the story of the activities of a “seventeenth-century wizard, seen through the eyes of a contemporary medical professional” (ix). The treatise, written in a dialogue form, follows the conversation between a clergyman, a physician, and an uneducated country Corydon (or shepherd/rustic) who is also a folk healer. This never-before-printed version of Poeton’s work is brilliantly introduced and brought to life by Simon Davies. This text is a worthwhile addition to any library and of value to scholars of witchcraft, early modern medicine, and the dialogue genre.

The original manuscript, scribed in Poeton’s hand, exists in the archives of the British Library. It is found in the Sloane fonds, bound together with Poeton’s other most important “Medical Treatises”: *The Midwives Deputie*, *The Ordering of Young Children*, and *Vrinnall crackt in the carriage*. As a physician, Poeton in his treatises is concerned about the “appropriate” way of practising medicine (xii). *The Winnowing of White Witchcraft* was written as dialogue—a genre that was popular in this period among writers of witchcraft and demonology. Davies writes that this form of writing was also appealing to the less educated,